Monetarius en Suisse en 1494

Autor(en): **Monetarius, Hieronymus**

Objekttyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse**

Band (Jahr): **29 (1949)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Monetarius en Suisse en 1494

Par *Albert Van der Linden*

Jérôme Münzer (Hieronymus Monetarius), médecin de Nuremberg, est connu des historiens par un *De inventione Africae maritimae et occidentalis, videlicet Geneae, per Infantem Henricum Portugalliae* [1] et une relation de voyage: *Itinerarium sive peregrinatio excellentissimi viri artium ac utriusque medecinae doctoris, Hieronymi Monetarii de Feldkirchen, civis Nurembergensis* [2].

Cet «Itinéraire», conservé grâce à une copie d'un ami de Monetarius, le médecin Hartmann Schedel, a été publié intégralement par E. Ph. Goldschmidt [3]. Ludwig Pfandl a établi une édition critique des pages relatives à l'Espagne [4] et Eugène Déprez a rassemblé celles qui ont trait au sud de la France [5]. Quant à la partie de la relation qui se rapporte aux Pays-Bas, elle a été traduite par Paule Ciselet et Marie Delcourt [6]. Ces divers auteurs donnent sur Jérôme Münzer des renseignements que nous résumons ici:

Né en 1437 à Feldkirch, dans le Vorarlberg, il étudie à l'Université de Leipzig. Bachelier en 1466, il est maître ès-arts en 1470. En 1476, on le retrouve à Pavie, où il est étudiant en médecine. Docteur en médecine et en chirurgie, en 1478, il s'établit comme médecin à Nuremberg, dont il recevra la bourgeoisie en 1480. Il y termine sa vie en soignant ses malades, en correspondant avec les humanistes de l'Allemagne méridionale et en collectionnant des livres [7]. C'est dans cette ville qu'il mourut le 27 août 1508.

Par deux fois [8], Münzer quitte Nuremberg: la première, en 1483, pour visiter l'Italie; la seconde, dix ans plus tard, pour parcourir la Suisse, l'Es-

---

[1] Edition critique par *Friedrich Kunstmann* dans *Abhandlungen der hist. Kl. der kön. bayr. Akademie der Wissenschaften,* VII, 1855.

[2] Mss latins de la Bibliothèque de Munich, n° 431.

[3] Cf. *Humanisme et Renaissance,* VI, 1939.

[4] «Itinerarium hispanicum Hieronymi Monetarii», *Revue hispanique,* XLVIII, 1920.

[5] «Jérome Münzer et son voyage dans le Midi de la France en 1494—1495», *Annales du Midi,* t. XLVIII, 1936, pp. 53—79. Cf. *Revue hist. Vaudoise,* 1940, p. 43, note de *Charles Gilliard* («Un touriste d'autrefois»).

[6] *Monetarius, Voyage aux Pays-Bas, 1495,* Bruxelles, Office de Publicité, 1942, «Collection Nationale», n° 22.

[7] Une étude sur Monetarius et sa bibliothèque (*E. Ph. Goldschmidt, Hieronymus Münzer und seine Bibliothek,* Studies of the Warburg Institute, Londres, 1938), consacre des pages intéressantes à la biographie de Münzer et à l'humanisme contemporain à Nuremberg.

[8] Comme Münzer lui-même, nous ne mentionnerons pas une *peregrinaciuncula* de dix-huit jours qu'il fit, en septembre 1484, de Nuremberg à Liège, et dont le récit se trouve sur la page de garde de son exemplaire de l'*Opus sphaericum* de Joh. de Sacrobusto (cf. *E. Ph. Goldschmidt, op. cit.,* p. 28).

pagne, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne. Les raisons de ces voyages pourront sembler étranges aux médecins d'aujourd'hui: les deux fois, il s'agit d'une épidémie de peste qui avait éclaté à Nuremberg. Notre médecin avoue, sans y voir le moindre cynisme, qu'il dut à ses connaissances médicales et à son éloignement du foyer de contagion, de garder la santé.

Le style de Münzer est laconique et plat; sa langue, Mmes Ciselet et Delcourt l'appellent justement «effroyable». Mais ces défauts n'enlèvent pas au récit du médecin-voyageur des qualités dues à sa sincérité, à des dons d'observation et à sa naïveté. Le court passage qu'il consacre à sa traversée de la Suisse nous a semblé en donner la preuve.

Prefatio Doctoris Hieronimi Monetarii Ex Nuremberga in Itinerarium et Peregrinacionem, quam fecit tempore pestilencie Anno Salutis 1494 ad Hispanias et Gallias et totam Europam occidentalem

Cum Aristotelica sententia considerarem ipsum hominem maxime esse suum intellectum et investigationem ipsius veritatis sibi accomodatissimam; vacuumque a domesticis curis et necessariis negotiis ad videndum varia audire et discere, cognicioneque rerum aut occultorum aut admirabilium ad bene et beate vivendum duci; huicque veri videndi cupiditati adiunctam esse animi magnitudinem, qua se quantum posset immortalem redderet: Hinc placuisse plerisque historiam texere, pereginationibus terre et maris se exponere, situm locorum inquirere; et quod nobilis et in altum nitentis animi est, multas

---

Préface du docteur Jérôme Münzer de Nuremberg à l'itinéraire du voyage qu'il fit en Espagne, en France et dans toute l'Europe occidentale en l'an de grâce 1494, au moment où éclata la peste

Avec Aristote, je suis d'avis que l'homme a en propre l'intelligence et une forte propension à se livrer à la recherche de la vérité; que, s'il est libéré de tout souci domestique et de toute occupation obligatoire de façon à pouvoir entendre et apprendre diverses choses, il sera conduit par la connaissance des vérités cachées et merveilleuses vers une vie belle et heureuse. De cette tendance à aspirer au vrai résulte pour l'âme la grandeur qui, suivant ses moyens, lui fera mériter l'immortalité. C'est pourquoi tant d'hommes ont voulu écrire l'histoire, voyager sur terre et sur mer, faire des enquêtes géographiques, et, ce qui est le propre d'une âme noble et élevée, visiter diverses nations, étudier les mœurs de nombreux peuples et garder en leur mémoire leurs observations. C'est ce qu'ont fait Platon, Pytha-

naciones et multorum populorum mores videre et memori ter illa observare. Quod Platonem, Pitagoram, Pompeios, Fabricios, Cesares, Sertorium, et nostre religionis Hyeronimum, Augustinum, Anthonium, Egidium Atheniensem ceterosque sine numero cernimus indagasse.

Cum igitur hos preclarissimos viros tamquam propositi mei principes haberem, anno sexto doctoratus mei in facultate medica Papie, invalescente epidimia in laudabili superioris Germanie emporio Nüremberga, in qua fortuna arridente me medica facultate conservaveram, anno salutis dominice 1484, quodam timore contagiose pestilencie perculsus, occurrebat illum minime in bello et peste mori, qui in eis non esset, fugaque proposita, ne dies meos inercie darem, in diebus Septembris prefati anni Nürembergam exii per Sueviam Germanie, et superatis Alpibus, quibus Ytalia a Germania scinditur, in agrum Mediolanensem veni. Inde Ianuam, nobilem Ligurum et maritimam civitatem accedens, girum faciens per Papiam, Placenciam, Parmam, Cremonam, Modonam, Bononiam, Florentiam, Senas, Viterbium, Romam totius orbis dominam veni. Inibique per aliquot dies pedem [moratus] Volitrium, Terracinam, Comitatum Fundorum, Caietam, Capuam, Neapolim tandem veni. Quanta voluptate affectus fuerim in ea peregrinacione videndo

---

gore, les Pompée, les Fabricius, les César, Sertorius, et parmi ceux de notre religion [chrétienne], Jérôme, Augustin, Antoine, Gilles l'Athénien [9], et un nombre incalculable d'autres.

Tout comme ces hommes illustres, je voulus réaliser mes projets: depuis cinq ans, je possédais mon diplôme de docteur en médecine de la faculté de Pavie, lorsqu'une épidémie éclata dans la belle ville de Nuremberg en Germanie supérieure. A ma chance et à mes connaissances en médecine, je dus, en cette année de grâce 1484 [10], de garder la santé. Craignant la contagion de la peste, et point désireux de mourir à la guerre ou par la peste, je compris qu'il fallait éviter ces maux: je résolus de fuir, afin de ne pas faire bon compte de mes jours par mon inertie. En septembre de la même année, je quittai Nuremberg pour la Souabe allemande. Après avoir passé les Alpes entre l'Italie et l'Allemagne, j'arrivai dans la plaine milanaise. De là, passant par Gênes, la célèbre cité maritime de la Ligurie, je fis un détour par Pavie, Plaisance, Parme, Crémone, Modène, Bologne, Florence, Sienne, Viterbe; et me voici à Rome, maîtresse du monde. Je m'y arrête quelques jours, puis je visite Velletri, Terracina, le comté de Fondi,

---

[9] La légende veut que saint Gilles, jeune Athénien de sang royal, ait quitté son pays en abandonnant ses biens aux pauvres. Il aurait émigré à Marseille et séjourné dans plusieurs villes de Provence, où son culte, dès le XIIe siècle, est florissant. Son nom, dans cette liste de voyageurs, ne manque pourtant pas de surprendre.

[10] C.-à-d. 1483, année où éclata la peste à Nuremberg (cf. *Goldschmidt, op. cit.*).

Gaète, Capoue et enfin Naples. Quel plaisir n'ai-je pas eu pendant ce voyage, à voir et à entendre des hommes érudits, à visiter des lieux saints! Et que dire de la gentillesse du peuple, de l'ancienneté des monuments, de la et audiendo viros doctissimos, loca sanctorum, civilitate populi, monumentis patrum, ubertate soli, decore urbium, spectaculis ut loquar paradisi, non est in presencia narrandum. Reversus denique alio itinere per Marchiam Anconitanam, Pesaurum, Ariminum, Ravennam, Faventiam, Ymolam; Ferrariam, Paduam, Venetias; et revertendo Vincenciam, Veronam, Brixiam, Bergamum et Novocomum, per Lacum Larium et claustre Alpinum penetrans, per fontes Rheni fluminis Germaniam repetens Nurembergam 24. Ianuarii Anno salutis 1485, sanus et incolumis, inventa uxore et familia domoque tota mea salva redii...

Finis prime peregrinacionis.

Sequitur Secunda Itineratio

Postea Anno Salutis 1494, suboriente nova pestilentia, antiquum remedium de fuga volens querere, denuo cogitando mihi quosdam ingenuos adolescentes, mercatorum opulentorum filios, qui et Ytalicam et Gallicam linguam callebant: Anthonium Herwart de Augusta et Casparem Fischer et Nicolaum Wolkenstein, hos inquam itineris mihi comites elegi.

---

richesse du sol, de la parure des villes, de tout ce décor de paradis! Mais ce n'est point maintenant que je veux en parler.

Au retour, je pris une autre chemin: traversant la Marche d'Ancône [11], Pesaro, Rimini, Ravenne, Faënza, Imola, Ferrare, Padoue, Venise, je gagne Vicence, Vérone, Brescia, Bergame et Côme; je passe le lac de Côme et les gorges des Alpes, et me voici aux sources du Rhin, puis en Allemagne, enfin à Nuremberg, où j'arrive, sain et sauf, le 24 janvier de l'an de grâce 1485 [12], et où je retrouve ma femme, ma famille et toute ma maisonnée délivrées du danger.

Ainsi se termine mon premier voyage.

Second Itinéraire

Peu après, en l'an de grâce 1494, une nouvelle épidémie de peste se déclare. Voulant user à nouveau de mon ancien remède, la fuite, je songeai à choisir quelques jeunes gens, fils de riches marchands et qui parlaient l'italien et le français: Antoine Herwart d'Augsbourg, Gaspard Fischer et Nicolas Wolkenstein, que j'élus comme compagnons de voyage.

---

[11] Il s'agit de la province des Marches dont la désignation ne s'appliqua longtemps qu'aux provinces d'Ancône et de Fermo.

[12] C.-à-d. 1484 (cf. supra, note 10).

Et secunda Augusti prefati anni Nurembergam exii per Suevie preclara oppida Nordlingen, Ulmam, Bibracium, Raphasburgum, Constantiam, Martini Quinti et Sigismundi Cesaris sinodo inclitam. Deinde per Elveciorum tractus ut Duregum, hodie Zurch, limina Marie Virginis in loco heremitarum accessi. Deinde per termas calidas Paden ad Limagum fluvium sitas, in quibus nos ablueramus, ad antiquissimum opidum Solaturn et Bernam Elvetiorum primarias urbes pedem vertentes; respectaque populari Elveciorum republica, Germanie fines egredientes ad opidum Morthen inclitum clade Karoli Burgundiorum ducis divertimus. O quanta strages inibi facta est hominum: plusquam 24 milium hominum de exercitus Burgundiorum ducis et suorum adherencium ab Elveciorum liga et populi furiosi clade facta. Incredibile est de ea re narrare, nisi quis tanta hostium cesorum ossa cerneret, que subtus paululum signavi. Visa itaque illa ymagine mortis tot hominum Cristianorum animo quasi consternati pedem ad Friburgum Allobrogorum urbem divertimus, que olim tota lingua Gallica, nunc in maiore parte Germanica utitur. Iterum per nemorosum saltum equitantes ad primam Allobrogorum civitatem Losanam episcopali sede decoratam divertimus; et per ripas lacus Gebennarum ad 9 miliaria ad antiquissimam Gebennarum urbem divertimus alias venimus: Civitatem inquam inclitam et Allobrogorum insigne emporium et multorum sanctorum miraculis celebrem, olim a Gebenno Numantino in Hispania exule conditam, ut in sequentibus videbis. In eo ducatu Sabaudiensi

---

Et le 2 août de cette année, je quittai Nuremberg, traversai les célèbres villes de Souabe: Nordlingen, Ulm, Biberach, Ravensbourg, et Constance, fameuse par le concile qu'y tinrent Martin V et l'empereur Sigismond[13]. Je passai ensuite par les lacs suisses comme Duregum, aujourd'hui Zurich, et j'arrivai au seuil d'un ermitage consacré à la Vierge Marie[14]. Des sources thermales de Baden, au bord de la Limmat, dans lesquelles nous nous baignâmes, nous gagnons à pied l'ancienne citadelle de Soleure et Berne, toutes deux les premières parmi les cités suisses. Nous nous intéressons à la forme populaire de leur gouvernement, puis nous quittons les confins de la Germanie pour arriver à la place-forte de Morat, célèbre par la défaite du duc Charles de Bourgogne. Quel carnage il y eut là! Plus de 24.000 hommes[15] de l'armée du duc de Bourgogne et de ses alliés périrent dans la défaite que leur infligèrent la ligue des Suisses et un peuple furieux. Ce qu'on raconte pourrait sembler incroyable n'étaient tous les ossements des ennemis que l'on peut voir et que j'ai découverts petit à petit. Après avoir vu le spectre de la mort de tant de chrétiens, c'est le cœur affligé que nous avons pris à pied la route de Fribourg, ville des Allobroges, où

[13] En 1414, pour mettre fin au Schisme d'Occident.

[14] Sans doute s'agit-il de l'abbaye de Wettingen, fondée en 1227 par le Comte Heinrich de Rapperswil et qui porta le nom de *Maris Stella*.

[15] Sur ces chiffres, voir *infra*, note 24.

nunc principatum habet Christoferus dux Sabaudie, cui Anna filia regis Maximiliani matrimonio iuncta est, quae prius filio regis Hispanie nupta fuit.

. . . . . .

Iesus Christus † 1494: 21 Augusti, Gebenne

Est locus Allobrogorum, prisci dixere Gebennas, quem lacus exornat cristallo clarior omni; atque lacum medium scindit purissimus amnis Rhodanus et torrens Araris montesque Lemanni. Cesar in Elvecios tendens popu-

l'on n'entendait jadis que le français, mais où l'on parle principalement l'allemand aujourd'hui. Nous continuons notre route à cheval dans une forêt épaisse et nous arrivons à la première cité des Allobroges, Lausanne, nantie d'un siège épiscopal. Suivant les bords du lac de Genève, nous aboutissons après 9 milles [16] à la très ancienne cité de Genève. C'est une ville illustre et un marché fameux des Allobroges. Elle est célèbre par les miracles de nombreux saints. Elle fut fondée jadis par Gebennus, un banni de Numance en Espagne, ainsi qu'on le verra plus loin [17]. Dans le duché de Savoie, le gouvernement est exercé maintenant par Christophe, duc de Savoie, qui a épousé Anna, la fille du roi Maximilian, laquelle fut d'abord la femme du fils du roi d'Espagne [18].

. . . . . .

. . . . . .

L'an 1494e de la naissance du Christ, 21 août, Genève

Il est une ville des Allobroges, appelée anciennement «Gebenna» [19], ornée d'un lac plus pur que cristal que traverse le Rhône limpide, de l'Arve

---

[16] Il s'agit non du *mille passus* latin, mais de la lieue allemande, qui comprend 7,5 km.

[17] Voir chapitre suivant.

[18] Monetarius a vraisemblablement mis en ordre ses notes plusieurs années après son retour à Nuremberg. En effet, le «nunc» doit se rapporter à la période 1497—1504, au cours de laquelle était duc de Savoie Philibert II le Beau, qui essaya d'échapper à l'influence croissante de la France, maîtresse de la Bourgogne, en se rapprochant de Maximilien, dont il épousa la fille, Marguerite d'Autriche (1480—1530) en 1501. En 1497, Marguerite d'Autriche avait épousé en premières noces don Juan d'Espagne, qui ne survécut pas à son mariage. Nous ignorons avec qui Monetarius confond ces personnages.

[19] Ce passage reproduit les vers de Frontonius plusieurs fois cités dans les chroniques suisses, notamment dans l'«Histoire des Allobroges» (1535) d'Aymar de Rivail (Rivallius):

Est locus Allobrogum, prisci discere Gebennas,
Quem lacus exornat cristallo clarior omni;

losque rebelles Romanis urbem hanc coluit, pontemque reponens Transrhodanum struxitque deis celeberrima templa. Condidit hanc Genabus priusquam Numancia cessit Hispanus atque suo Genabum de nomine dixit.

Hec Frontonius in epigrammatibus civitatum.

Extremum oppidum Allobrogum est Geneva, pontem habens versus Elvetios supra Rhodanum fluentem e lacu Lemanno.

Hec Cesar in Commentariis.

Ruine civitatis Elvetiorum hodie videntur iuxta castellum Bel, ubi conveniunt tres lacus preclari, ut lacus de Gianse, lacus de Bel, lacus de

---

impétueuse et des montagnes du Léman. Marchant contre les Helvètes et les peuplades hostiles aux Romains, César habita cette ville, construisit le pont au-dessus du Rhône [20] et éleva des temples consacrés aux dieux. Jadis, l'Espagnol Genabus, banni de Numance, fonda cette ville et l'appela «Genabum» d'après son propre nom.

Voilà ce que dit Frontonius dans ses Epigrammes sur les villes.

Genève est la place-forte extrême des Allobroges. Elle possède un pont vers l'Helvétie au-dessus du Rhône, qui coule du lac Léman.

Tel est le passage des «Commentaires» de César [21].

Actuellement, les ruines de la nation des Helvètes se voient près de la petite ville fortifiée de Bienne, où convergent trois lacs limpides: le lac de Grandson [22], le lac de Bienne et le lac de Morat. Et aujourd'hui, Soleure, Berne et Fribourg sont les capitales de la Suisse. Soleure est une ville très

---

Atque intermedio scindens purissimus amnis
Rhodanus et torrens Araris montesque Lemanni,
Cesar in Helvetios tendens populosque rebelles
Romanis, urbem hanc coluit pontemque recidit.
Condidit hanc Gebanus postquam Numantia cessit
Hispanusque suo Gebano de nomine dixit.

Sur la légende de cette origine de Genève, voir *W. Déonna,* «La fiction dans l'histoire ancienne de Genève et du pays de Vaud» (*Mémoires et documents publiés par la Soc. d'histoire et d'archéologie de Genève,* t. XXXV, 2e série, t. XV, Genève, 1929—1935), pp. 11, 13, 14, 16 et ss.

On remarquera que Monetarius ajoute au récit de Frontonius la construction par César de divers temples à Genève.

[20] César fit rompre le pont de l'Ile qui unissait la rive allobroge à la rive helvète et qui, reconstruit en pierre, subsista jusqu'en 1546, à en croire les Registres du conseil de Genève (*Déonna,* op. cit., p. 48).

[21] *César, De bello gallico,* I, VI: «Extremum oppidum Allobrogum est proximumque Helvetiorum finibus Genava. Ex eo oppido pons ad Helvetios pertinet.»

[22] Il s'agit du lac de Neuchâtel (*Neocastrensis* ou *Neocomensis lacus*), qu'on a souvent appelé, jusqu'au XVIIIe siècle, lac d'Yverdon (*lacus Eburodunensis* ou *Ebrodunensis*) et parfois même lac d'Estavayer. Münzer est le seul, à notre connaissance, à l'appeler le lac de Grandson.

Morten. Et hodie Solitor, Berna, Friburgum sunt metropoles Elvetiorum. Solitor civitas cum turri vetustissima, ut ibi scriptum est annis 490 ante adventum Christi fabricata.

De clade et maxima strage circa castellum Morten facta hec notavi

Anno domini 1476 in die X milium militum, dum Karolus Burgundie dux contra Elvetios bellum moveret, crudelissima strages facta est, ut inquilini mihi referebant, plus quam 24 000 hominum. Et in loco iuxta lacum fabrefacta est capella, supra cuius fores sequens subscriptio notatur:

Valeant qui vafrum campo pellere hostem,
Agressi, Karolum Burgundie lumen superbum
Celicolas cantu Martisque onerent aras

---

ancienne, où l'on voit une tour dont l'inscription révèle qu'elle fut élevée en 490 avant J.-C. [23].

Voici ce que j'ai recueilli touchant la défaite et l'immense massacre près de la petite ville fortifiée de Morat

L'an du Seigneur 1476, lors de la campagne du duc Charles de Bourgogne contre les Suisses, il se fit en un jour un carnage de 10.000 soldats (plus de 24.000, d'après ce qu'on m'a raconté ici) [24]. En cet endroit, non loin du lac, s'élève une chapelle. Au-dessus de la porte, on lit cette inscription:

Gloire à ceux qui ont repoussé de nos campagnes l'ennemi rusé
Lors de l'attaque de Charles de Bourgogne, orgueilleux soleil!
Que les dieux soient comblés de chants! Que les autels de Mars soient couverts
De victimes agréables! Ils ont connu ce que peut la force des armes

---

[23] L'inscription sur la tour de l'horloge (*Zeitglockenturm*) dit, en effet:

Diser Thurn gebawen war ohngefar
Vor Christi gburt Fünffthalb Hundert Jar.

On date cette tour, avec plus de vraisemblance, entre le Xe et le XIIe siècle (cf. *J. R. Rahn, Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler des Cantons Solothurn,* Zurich, 1893, p. 172).

[24] Voir *P. de Vallière, Morat, le siège et la bataille, 1476* (Lausanne, 1926), p. 189 et p. 200, note 52: «On peut évaluer à 15 000 le chiffre des Bourguignons tués... Les premiers rapports mentionnent, en général, 10 000 tués; dans la suite, on en vint à parler de 20.000 et même de 30.000 morts».

Victima dulci, armorum qui novere vires
Annorum fluxu millens quadringenoque
Iunctis septuaginta sex, que Athlas voluerat axo
Cesa hec corpora trux straverat hostium ensis.

Reposita autem sunt ossa mortuorum in duobus repositoriis, cuius primi repositorii latitudo est passum 20, longitudo 6, et altitudo 6. Longitudo vero alterius repositorii est passuum 7, et latitudo 5. Horribile est videre tantum ossium cesorum cumulum; et continuo lacus alia ossia eicit, que illic reponuntur. Vidi hec 17 Augusti anno 1494.

. . . . . .

. . . . . .

En cette année mille quatre cent 76 du flot des années
Qu'Atlas a fait tourner sur l'axe du monde.
Voici ces corps abattus que l'épée sauvage de l'ennemi a couchés [25].

Les ossements de ces morts reposent dans deux sépultures dont la première est longue de 20 pas [26], large de 6 et haute de 20; et la seconde, longue de 7 pas et large de 5. C'est un spectacle horrible que cet amas d'ossements. A tout moment, le lac en rejette d'autres, que l'on dépose près de ceux-ci. Voilà ce que j'ai vu le 17 août 1494.

. . . . . .

. . . . . .

Quittant Genève, Münzer gagne la France, la Provence, l'Espagne, continue vers le Portugal, revient en Espagne, passe les Pyrénées et rentre en France par Toulouse et la Gascogne, où il apprend ce qui suit:

---

[25] Voir *Ch. Hoch, Morat et Charles-le-Téméraire (1476—1876)* (Neuchâtel, 1876), p. 144. Il s'agit de l'ossuaire qui fut élevé en 1485, près de Meyriez. A en croire *Hoch,* l'inscription était un peu différente de celle que reproduit Monetarius:

Valeant qui vafrum campum pellere hostem,
Agressi, Carolum Burgundiae lumen superbum,
Coelicolae cantu Martisque onerent aras
Victimas dulci, armorum
Qui novere vires annorum
Fluxe milleno quadringentaque junctis septagintaque
Atlas volvere axe
Sextaque, acta Martyrum mille denorum
Luce quos trux straverat hostium ensis.

[26] *Gradus* et non *passus,* c.-à-d. de 70 à 80 cm.

De Berna

Episcopus Coseranus, homo doctissimus et historicus magnus, dixit quod tempore Gottorum cum egressi fuissent Gallias et heretici Ariani essent, furtive abstulerunt Gwasconibus Burdegalem, hodie Burdeus dictam. Gwascones autem congressi contra Gotthos bis subacti sunt, et in planicie pene deleti. Ea tempestate villani Elveciorum de Berna nobiles suos ex terra sua proscripserunt, qui ad Carolum Martellum venientes impetrarunt hunc locum, ubi nunc sunt perpetuo eis habitandum, belligerantesque continuo auxilio Gwasconum cum Gothis, tandem eos vicerunt et in Hispanias pepulerunt. Quapropter apostolicus concessit eis decimas omnium fructuum possidendas perpetuo, quas hodie nobiles habent, et semper quartem decimarum clero dant. Et provincia eorum est in longitudine 20 leucarum et in latitudine 15, plena villis et bonis oppidis et valde fertilis vino, frumento, et

---

Le Béarn [27]

L'évêque de Conserans (Saint-Lizier) [28], homme érudit et historien distingué, raconte qu'à l'époque où les Goths furent chassés de Gaule comme hérétiques ariens, ils enlevèrent par surprise aux Gascons la ville de «Burdigalis», aujourd'hui «Burdeus» (Bordeaux). Ligués contre les Goths, les Gascons furent battus par deux fois et pratiquement exterminés.

En ce temps-là, les paysans helvètes de Berne [29] chassèrent leurs seigneurs du pays. Ceux-ci se joignirent à Charles Martel. Ils obtinrent de rester perpétuellement en ce lieu, où depuis lors ils demeurent. Avec l'aide des Gascons, ils combattirent sans relâche les Goths, les vainquirent enfin et les repoussèrent jusqu'en Espagne. En récompense, le Pape leur accorda la propriété perpétuelle du dixième de tous les fruits, pourcentage dont ils bénéficent aujourd'hui encore. Ils donnent toujours un quart des dîmes au clergé. Leur province est longue de 20 lieues et large de 15. Elle abonde en villages et en bonnes villes, et est très riche en vin, en blé et en autres fruits. Ils ont 12 barons, 800 nobles et 50.000 maisons. Leurs habitations, leurs champs et tout le reste sont semblables à ceux des Bernois et des Suisses. Ils aiment beaucoup les Allemands, car ils se reconnaissent de la même souche qu'eux.

---

[27] Ce passage a été étudié par *H. Türler:* «Béarn und Bern» (*Neues Berner Taschenbuch auf das Jahr 1931* (Berne, 1930), p. 135—139.

[28] Joannes III d'Aule fut élu évêque de Saint-Lizier en 1480, résigna ses fonctions en 1494 et mourut en 1515 (cf. *Gams, Series episcop. Eccl. Cath.*). — Saint-Lizier est l'ancienne *Lugdunum Consoranorum* (ch.-l. de cant. du dép. de l'Ariège).

[29] *Türler* rappelle que cette légende est née du rapprochement, insoutenable par l'étymologie, entre les graphies «Béarn» et «Berne».

aliis fructibus. Habent 12 barones, 800 nobiles et quinquaginta milia casas. Et eorum domus et agri et alia per omnia sunt similia cum Bernensibus et Elveciis; et valde diligunt Almanos, quia profitentur se esse de semine eorum.

Fecerunt nobis multos honores; habent etiam multas mineras optimi ferri in Runcivalle et aliis locis. Poma tantum habundant apud eos, ut quotannis vinum ex suco pomorum sub torculari expressorum conficiant in mirabili copia; et durat ad 2 et 3 annos. Item si vas fuerit bene preparatum, dicunt durare ad multos annos. Placuit hoc vinum ex pomis valde; nam satis mihi bibi et bene me refecit.

Item in Gwasconia multa preclara flumina ex montibus prodeuncia, qui ipsam multum habitabilem faciunt. Et hii Bernenses sunt liberi et per omnia sunt similes in moribus Schwiceris. Pars tamen recognoscit regem Navarre, alia pars Comites de Fuxo, ut nostri Schwiceri Imperatorem.

Ils nous firent beaucoup d'honneurs. De plus, ils ont de nombreuses mines du meilleur fer à Roncevaux et en d'autres lieux. Les raisins abondent à tel point chez eux, que chaque année ils fabriquent, en quantité extraordinaire, le vin du suc des raisins exprimé au pressoir; ce vin se conserve pendant deux ou trois ans. Et ils prétendent que si le flacon a été bien apprêté, le vin peut se conserver pendant de nombreuses années. Ce vin m'a beaucoup plu: j'en ai bu passablement et il m'a réconforté.

En Gascogne, il y a aussi de nombreuses rivières limpides qui dévalent des montagnes et rendent la contrée très habitable. Les Béarnais sont libres et en tout point semblables, en ce qui concerne les mœurs, aux Suisses. Une partie reconnaît comme seigneur le roi de Navarre, l'autre les comtes de Foix, tout comme nos Suisses reconnaissent l'Empereur.